

Malgré vous, Dan Brown, vous voilà le Mr Ross¹ à l'échelle planétaire !

Pour avoir vendu cinquante millions d'exemplaires du Da Vinci Code traduit en des dizaines de langues, on ne peut que vous féliciter. Bien joué, Monsieur Brown !

André
Grosbusch

Il y a mieux : les endroits qui jalonnent la quête du Graal, du Louvre à Rosslyn Chapel, en passant par Saint-Sulpice, Temple Church ou Westminster Abbey, se réjouissent ou se désolent d'un raz-de-marée de milliers de pèlerins que votre best-seller a déclenché. Tel un Pierre l'Ermite au temps des Croisades, vous avez réussi à envoyer ces assoiffés de la Vérité sur les traces d'un Tintin féru de sémiotique, d'une jeune « cryptologue » aussi brillante qu'avide de combler ses lacunes en histoire des religions et d'un sire britannique impétueux, dont le rôle machiavélique ne doit pas pour autant ternir ses connaissances sur l'histoire de l'Eglise et de ceux qui la défient. « Tant mieux pour nous », commenta laconiquement le directeur du Louvre, se gardant bien de se prononcer sur le contenu du « thriller ».

Contrairement au roman historique classique, qui informe honnêtement le lecteur de ses aspects fictifs, vous avez l'idée géniale par son culot de présenter en introduction un certain « Prieuré de Sion » (auquel aurait appartenu e.a. Léonard de Vinci) comme une société secrète véritablement fondée en 1099, alors que vous savez parfaitement qu'il s'agit d'une espèce de secte d'extrême-droite fondée en 1956. Et de préciser : « Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents (sic) et de rituels secrets sont avérées ». Que vos principales thèses manquent de base documentaire, vous le taisez. Vos promoteurs ont dû se frotter les mains devant tant d'astuce.

Vous fabriquez ensuite, outre une intrigue policière bien ficelée et agréable à lire, un cocktail dans lequel se confondent indistinctement faits historiques, mythes, interprétations subjectives et surtout erreurs objectives.² Et, par la voix de vos héros, vous exprimez la certitude que ce mélange explosif portera un coup mortel au christianisme tel que l'Eglise catholique l'a transmis depuis deux mille ans.

Vous exploitez la crédulité des foules en les caressant dans le sens du poil

Votre opportunisme est en effet tout aussi génial, mais combien minable en même temps. Vous caressez les foules dans le sens du poil. De toute évidence, elles raffolent des théories de complots. Quelle coïncidence : ne l'ont-elles pas déjà fait à propos des Protocoles des Sages de Sion, document fabriqué, il y a un siècle, par les services secrets russes pour imputer aux juifs l'intention de subjuguer le monde ? Il leur faut une bête noire, une

The Da Vinci Code : Robert Langdon (Tom Hanks) et Sophie Neveu (Audrey Tautou)
© Columbia Pictures



proie facile. Eh bien, votre Rastapopoulos, c'est l'Opus Dei, bizarrement incarné par un moine assassin, et bien sûr le Vatican, entité intemporelle, accablé de toutes les bassesses depuis deux mille ans. Qu'elles doivent être flattées, ces foules, lorsqu'elles sont initiées par un connaisseur de la trempe de Langdon ! Les sociétés secrètes, les énigmes, les élucubrations ésotériques ne font-elles pas le bonheur des maisons d'édition spécialisées qui en gâtent le public depuis l'avènement de la postmodernité ?

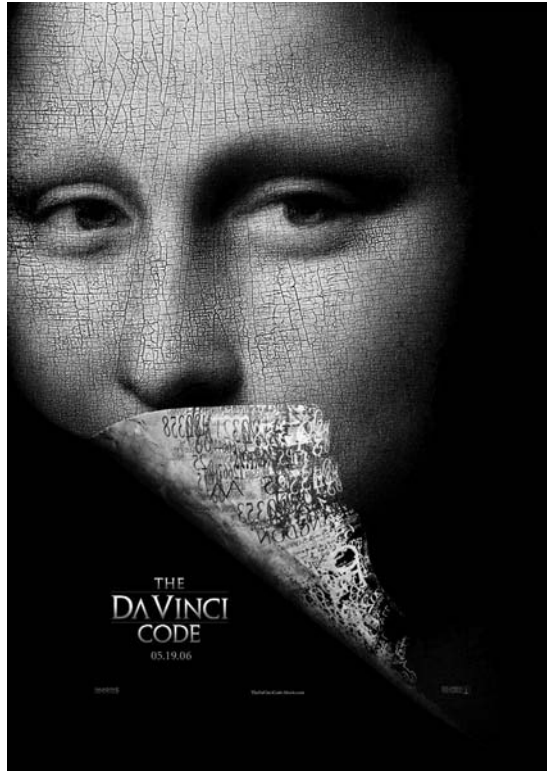
Paradoxalement, pour éprises qu'elles soient du merveilleux, les mêmes foules deviennent impitoyablement rationalistes, terre-à-terre même, dès qu'il est question d'Incarnation ou de Résurrection du Christ. Quoi de plus plausible que Jésus fût marié, et ait une descendance ! On s'en était douté : le bon roi Dagobert a comme aïeul le Christ en personne. Pas de source ? Qu'importe !

Pionnier du féminisme, Jésus aurait donc transmis sa succession à sa femme Marie-Madeleine et non pas à ce misogyne de Pierre. Dans votre roman, vous décrêtez que la foi en Jésus-Christ comme Fils de Dieu fut tout bonnement une invention au service de l'empereur Constantin, alors que vous pourriez savoir qu'elle remonte clairement aux témoignages de la Bible et des premiers chrétiens, ainsi qu'aux Pères de l'Eglise bien avant le IV^e siècle. En phase avec le « politically correct » de ce début du XXI^e siècle, vous célébrez le culte du « féminin sacré » représenté par les Isis, Vénus et autres Cybèle. Affectant une profondeur spirituelle qui lui fait pourtant défaut, votre protagoniste ne cesse de proposer comme voie du salut un idéal androgyne diffus. Citons le fin mot du roman : « La quête du Graal prenait enfin son véritable sens : celle d'un pèlerinage dédié à Marie-Madeleine. Un long périple qui s'achevait devant le reliquaire de la sainte proscrire. » Petite ironie au passage : à quelques pas du Louvre se dresse le Parthénon catholique : l'église de la Madeleine !

Un nouveau Burt Ross ou l'arroseur arrosé ?

Depuis que le film attire les foules dans les salles de cinéma de par le monde, et que l'humanité semble se diviser en ceux qui l'ont vu et ceux qui ne l'ont pas vu, les voix critiques se multiplient. La crédulité cède le pas à la curiosité. Un débat s'est installé. L'intérêt pour la foi chrétienne, pour l'histoire de l'Eglise avec ses pages bienfaisantes et ses pages noires, enfin pour son message présent aboutit à une recherche sincère, recherche qui rend compte de la quête spirituelle inhérente non pas aux foules, mais à chaque être humain. L'heure du discernement est venue.

Monsieur Brown, vous êtes devenu, malgré vous, comme cet enseignant qui a durement éprouvé ses élèves en les manipulant. Comme lui, vous avez



© Columbia Pictures

abusé de l'ignorance de vos millions de cobayes, pour des raisons qui leur échappent. Vous vous êtes servi sans scrupules des mécanismes du marketing comme ceux-ci se sont servis de vous.

L'auriez-vous fait dans le même esprit pédagogique, confrontant vos lecteurs, les spectateurs du film et les touristes du Graal à leur naïveté ? Ou bien votre calcul s'apparente-t-il à celui des auteurs des Protocoles des Sages de Sion, à savoir que même après la preuve qu'il s'agissait d'un faux, les antisémites ont continué à s'accrocher à leur contenu ? « Mentir, mentir, il en restera toujours quelque chose » ?

Quoiqu'il en soit, vos victimes se divisent désormais en deux catégories : celles qui hélas continuent de gober vos allégations et vos fantaisies, et celles, toujours plus nombreuses, qui se mettent à l'étude des sources, voire à l'approfondissement du message chrétien dans toute sa richesse, dans le souci authentique d'aboutir à la séparation du bon grain de l'ivraie. Les pourfendeurs du christianisme commencent à vous détester.

¹ B. Ross est le professeur d'histoire qui, dans le récit *The Wave* de Morton Rhue alias Todd Strasser, parvient à transformer les élèves de son lycée en petits nazis, avant de leur ouvrir les yeux sur leur égarement face à son extraordinaire pouvoir de manipulation.

² Même si la plupart des spécialistes refusent de s'abaisser à une controverse académique avec Dan Brown (qui de son côté l'évite soigneusement), de nombreuses publications viennent de dresser le bilan des grosses et petites erreurs. A recommander : *The Da Vinci Hoax* de Carl E. Olson et Sandra Miesel, San Francisco, 2004 (329 pages).

L'intérêt pour la foi chrétienne, pour l'histoire de l'Eglise avec ses pages bienfaisantes et ses pages noires, enfin pour son message présent aboutit à une recherche sincère, recherche qui rend compte de la quête spirituelle inhérente non pas aux foules, mais à chaque être humain.